

L'attelage des bœufs par la tête est-il d'origine germanique?

In: Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris, V° Série. Tome 10, 1909. pp. 264-268.

Citer ce document / Cite this document :

Aranzadi (de) Telesforo. L'attelage des bœufs par la tête est-il d'origine germanique?. In: Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris, V° Série. Tome 10, 1909. pp. 264-268.

doi : 10.3406/bmsap.1909.8070

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bmsap_0037-8984_1909_num_10_1_8070

On dirait qu'elle aurait servi à abriter le passage d'un vaisseau ; il est plus probable qu'elle correspondait à une insertion tendino-musculaire très vigoureuse.

3° Il est possible qu'il y ait eu, entre les deux exostoses et pendant la vie, une sorte de *bride tendineuse*, par épaissement d'une aponévrose périmusculaire, passant en pont par-dessus un prolongement du brachial antérieur, remontant jusque sur le milieu de la face externe de l'humérus. Mais rien ne prouve actuellement l'existence de cette sorte de couloir, destiné à un tel brachial antérieur anormal.

4° En tout cas, ces deux exostoses se rapportent à un *humérus* relativement *petit*, puisqu'il a les dimensions suivantes :

Longueur maximum	298
— en position	290
Circonférence maximum.....	70
Tête (Diam. max.).....	45
Epaisseur et largeur (1/3 moyen).....	22
Extr. inf. (Diam. max.).....	62

La *cavité olécranienn*e n'est d'ailleurs pas perforée.

Discussion.

M. ANTHONY apporte du Musée un squelette de Phascolosome, destiné à faire comprendre les particularités de l'os présenté.

Il y a deux types d'humérus, grêle ou trapus à crêtes très fortes, et qui appartient aux types fouisseur, comme la taupe et le Phascolosome. On retrouve dans les humérus néolithiques, très atténuées, les expansions du Phascolosome ; pour l'exostose épicondylienne elle doit être en rapport avec des muscles très développés ayant agi sur le périoste et provoqué cette apophyse. Pour la deuxième exostose, bien que surajoutée à l'humérus, l'origine paraît être aussi celle-là.

L'ATTELAGE DES BŒUFS PAR LA TÊTE EST-IL D'ORIGINE GERMANIQUE ?

PAR M. T. DE ARANZADI.

L'étude des outils en bois est un peu délaissée de la part des ethnographes, surtout pour ce qui concerne les pays de l'Europe et de tous ces outils le plus dédaigné, dans l'ethnographie et la technique, c'est peut-être le joug. C'est le professeur Braungart de Munich, je crois, qui le premier fixa son attention à cette question et dans son travail publié aux *Archiv für Anthropologie*, XXVI, il arrive comme conclusion de ses études à classer les jougs des bœufs de trois façons différentes, le joug latin, le joug slave et le joug germanique ; les deux premiers pour le col ou les épau-

les. le troisième pour les cornes ; il qualifie ce troisième joug comme germanique, mais il faut dire qu'il n'avait pas suivi ses observations plus à l'ouest que la Bourgogne.

Dans mon travail sur le joug basque, publié à Saint-Sébastien en 1903, je me permis de présenter quelques doutes envers une telle manière de résoudre le problème, surtout en envisageant le fait que les peintures de l'Égypte ancienne nous montrent des bœufs attelés par les cornes et que le professeur Braungart, lui-même, nous fait mention de la figure d'une paire de bœufs, attelés à la charrue moyennant poitrail et traits, du temps de l'empereur Tibère, mais de provenance saxonne.

Pour montrer d'un seul coup d'œil toute l'étendue du problème et pour exciter à la collaboration française, je crois le plus utile de condenser la question dans un croquis provisionnel de distribution géographique et de lui ajouter quelques explications très sommaires.

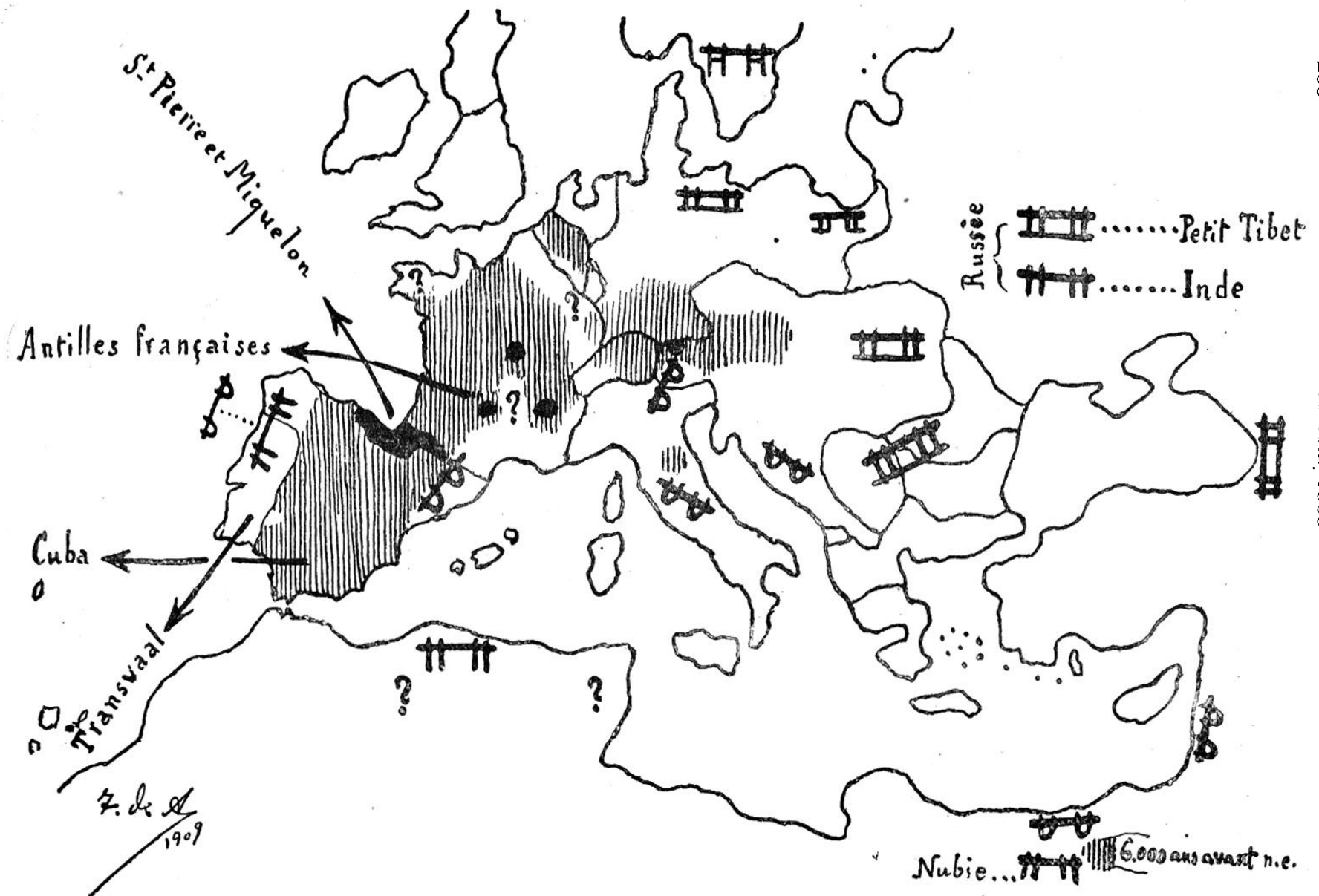
C'est une vérité banale qu'on n'attelle que les bœufs ou les vaches par les cornes ; mais c'est aussi une vérité qu'on attelle d'autres animaux moyennant un joug double, et c'est un fait acquis qu'on n'attelle pas les bœufs ou les vaches par les cornes en Asie, Océanie, Afrique, pays slaves, dans l'Italie, la partie méridionale du Trentin, la Catalogne, le Portugal, la Galice espagnole, la Prusse orientale, le Mecklembourg, presque sûrement la Suède et une grande partie de la France.

J'ai signalé sur la carte la forme à carrés ou forme slave de Braungart, la forme à côtes, la forme à colliers ou forme latine de Braungart, dans les pays où elles sont en usage.

Restent ainsi, comme seuls pays où l'attelage des bœufs et des vaches se fait par les cornes, la plus grande partie de l'Espagne, une grande partie aussi de la France et de la Belgique, la Suisse. le Sud de l'Allemagne, le Tyrol et l'Autriche, San-Marin, en partie l'Égypte ancienne, tous pays où j'ai signalé ce caractère ethnographique par des hachures. Nous doutons si, en partie du moins, il y aura quelque chose comme cela en Tunisie et en Kabylie et c'est ce que je veux indiquer avec le signe (?) dans ces pays et autres. Nous n'avons pas de renseignements sur la Hollande, les îles Britanniques, la Norvège et le Danemarck. L'attelage moderne en Allemagne, on ne le fait pas comme joug double, mais avec des colliers individuels ou des frontaux individuels.

Si le joug du Transvaal est, on peut le croire, fils du portugais, celui de la République de l'Équateur et de celle de Cuba, on les tiendra plus sûrement comme espagnols-castillans. ceux des Antilles françaises comme français et celui de Saint-Pierre et Miquelon comme basque.

Pour plus de détails, qu'il me soit permis de renvoyer à mon travail déjà publié, mais j'ajouterai ici qu'il y a beaucoup de jougs pour atteler par les cornes et de forme très rudimentaire ; il y en a d'autres avec gouttière postérieure pour la courroie ; quelques-uns ont, comme le joug basque, des pommes pour appuyer sur les cornes et ça se fait quelque peu au Béarn, en Auvergne, au Nivernais (?) et au Dauphiné ; au Tyrol il y a un joug avec une espèce de visière ou d'avant-toit semblant faire



office d'appui sur les cornes et j'ai signalé sur la carte, par des extensions noires ou des points noirs, les pays où le joug est pourvu de pommes ou d'avant-toit pour l'appuyer sur les cornes.

Le joug basque a des arcs à courbure ogivale, des goultières, des moignons, des oreilles, des pommes, et on le met incliné et sans coussinet ; c'est celui qui a la forme la plus développée, certainement par l'incitant des paris qu'on fait aux fêtes des villages avec des paires de bœufs qui traînent de grosses pierres spécialement dédiées pour ça ; et vous savez que le jeu est plus ingénieux que le travail. L'origine du joug basque, comme de tous les jougs pour les cornes serait-elle germanique ? serait-elle alpine ? serait-elle toute autre ? Je ne vois pas encore assez clair dans cette question, et je serai très reconnaissant et très heureux, si je vois s'intéresser à elle les membres de la Société qui soient en état de nous apporter des renseignements sur la distribution géographique des différents modes d'attelage des bœufs dans les différentes régions de la France et sur les localités où il y aurait des formes semblables à la forme basque.

Peut-être, au sujet de cet attelage des bœufs par les cornes, y aurait-il lieu de rapprocher le proverbe castillan-basque et je ne sais pas de combien d'autres pays et qui dit : « Au bœuf par la corne et à l'homme par la parole » ; mais il faut se rappeler aussi qu'il y a une coutume à la Salamanque de vaincre le bouvillon en l'attendant sans remuer, en le saisissant, rapidement et fermement, par les cornes et faisant faire un demi-tour à la tête de l'animal ; c'est pour cet exercice que les paysans de Salamanque ont inventé la très large ceinture faite avec la moitié de la peau d'une vache et qu'on appelle justement *media vaca*, c'est-à-dire demi-vache.

Discussion.

M. BAUDOUIN croit qu'il serait intéressant de remonter plus haut que l'antiquité égyptienne et de se reporter aux gravures sur rochers pour le mode d'attelage des bœufs aux époques historique et même préhistorique. Il suffira de se reporter aux travaux de M. Bicknell, par exemple, et d'autres encore. En ce qui concerne les attelages des bœufs bretons, il s'étonne qu'il n'y ait pas de travaux sur la question. M. Sébillot pourra toujours donner tous renseignements oraux à ce sujet, et les cartes postales sont une précieuse source de document.

M. GUÉBHARD tient à ajouter que l'étude des gravures sur roches sera facilitée par l'envoi des estampages originaux de M. Bicknell à l'exposition préhistorique de Beauvais.

M. DE MORTILLET croit que, mieux datées que les autres, sont les gravures sur roche de l'âge du bronze, en Scandinavie ; les images y sont moins schématisées, et en outre on possède un certain nombre de jougs préhistoriques recueillis dans les palafites. Le joug remonte certainement à l'âge du bronze.

M. DE ARANZADI, au sujet des dessins préhistoriques, déclare avoir vu en Espagne un joug pour les cornes très semblable à un joug représenté sur des monnaies ibériques ; mais un joug semblable portugais n'est pas pour les cornes. On ne peut pas dire à voir la forme si le joug est pour les cornes ou pour la tête. Et même sur des dessins on ne voit pas facilement si le joug repose sur les cornes ou sur la tête, et même sur des cartes postales la difficulté persiste parfois ; et, en outre, certaines cartes reproduisent des tableaux qui sont souvent inexacts.

NOTE SUR LA FABRICATION DES MARMITES CANAQUES EN NOUVELLE-CALÉDONIE

PAR M. M. LEENHARDT.

La poterie canaque est un travail féminin. La femme potier a appris son métier d'une aïeule. Elle n'a pas de privilèges spéciaux, mais au jour qu'elle fixe pour faire de la poterie, les femmes qu'elle appelle à son aide doivent la suivre.

Celles-ci vont chercher la terre dans un ravin, où elles creusent pour trouver l'argile la meilleure. Elle la transportent dans un hangar installé tout près, et la mélangent avec du sable d'alluvion, afin, disent-elles, que la terre soit bien homogène. Quand l'argile est ainsi pétrie, chaque femme en prend un morceau, et le roule en un boudin de 1 à 2 centimètres de diamètre et de 30 à 40 centimètres de longueur, suivant la dimension de la marmite projetée. Elle remet ce boudin à la femme potier, et celle-ci d'une main soutient ces boudins, et de l'autre les ajoute les uns aux autres, les enroulant sur eux-mêmes, comme on ferait de la tresse d'un chapeau conique, formant une pointe et remontant toujours en évasant, jusqu'à qu'elle ait atteint à la plus grande dimension d'un cône qu'elle peut contenir ainsi et travailler entre ses deux mains. Alors elle place entre ses pieds le sommet de cette spirale conique (*fig. 1*) qu'elle a bâti (et qui

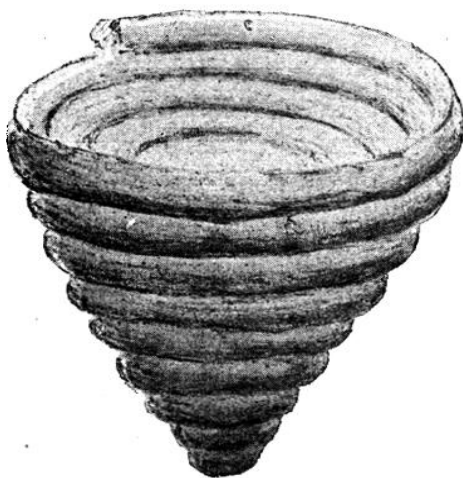


Fig. 1.

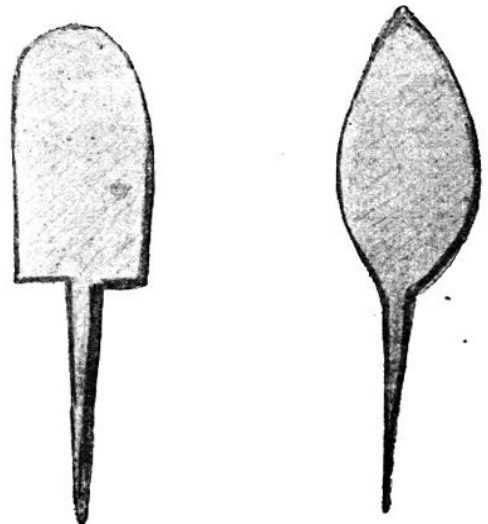


Fig. 2.